

**Banque BCPST - Session 2018**  
**Rapport d'épreuve écrite de langue vivante : anglais**  
**Membres du jury : D.Butigieg, V.Rancurel**

**Coefficients** (en % du total d'admission) :

Paris-Saclay : 2,5 % Lyon : 3,1 % Paris : 2,1 % ENPC : 3,8 %

---

164 candidats ont composé en anglais cette année. Leurs notes s'échelonnent de 3,1 à 17,8/20, et la moyenne des copies est de 10,2.

Le format est inchangé par rapport aux sessions précédentes: les candidats doivent traduire un texte en français (exercice sur 12 points) puis répondre à deux questions, valant chacune 4 points.

**Version**

La première partie de l'épreuve consiste à traduire un texte tiré de la presse généraliste sur un sujet scientifique. Il s'agissait cette année d'un article de *Nature* sur l'ambivalence de la Bavière vis-à-vis de la biologie moléculaire.

Les candidats doivent absolument veiller à la cohérence de leur traduction. Lorsqu'ils sont bien préparés, ils ont suffisamment de bon sens pour proposer des traductions recevables, voire très fines.

La traduction est avant tout le choix des mots justes. Il faut éviter les traductions multiples, comme dans \*les règles mises en place et appliquées (l'astérisque signale une forme fautive).

Trop nombreux sont les candidats qui cèdent à la tentation d'une traduction littérale. A éviter par exemple :

- \*dans la majorité des parties du monde,
- \*l'interférence avec la nature,
- \* les régulations,
- \*ont quelque flexibilité sur comment...
- \*implémenter.

Certaines erreurs lexicales sont liées à une lecture superficielle du texte. Il faut apprendre à identifier les faux amis, comme *sensible* ou *nervous*. Un minimum de culture est souhaitable afin de bannir les inepties comme \*l'état germanique de Bavière.

Concernant la grammaire, comme à l'ordinaire, il convient de porter une attention particulière aux temps et à leur cohérence. Les candidats feraient bien de travailler le prétérit modal (*It's high time the country took a sensible look at*) et les structures avec inversion (*Mistakes could lead to catastrophic consequences (...), should pathogens (...) accidentally escape from labs*), mais aussi les pluriels irréguliers (*bacterium, bacteria*). Parmi les autres écueils cette année : *say* (disons), l'adverbe *up to* (jusqu'à).

Le jury rappelle que les fautes de français coûtent cher, surtout quand elles sont récurrentes. Les candidats doivent donc bien se relire pour corriger leurs éventuelles fautes de construction (*Each of the country's 16 states hold responsibility for ...* : Chacun des 16 états allemands est responsable de ...), mais aussi fautes d'accord (\*textes nationaux), fautes de conjugaison et d'orthographe. Rappelons que les adverbes sont invariables (\*organismes génétiquement modifiés), et que "bien que" est suivi du subjonctif en français. Attention aux barbarismes, qui plafonnent dans l'échelle des points-fautes (\*ils voyent, \*un enfrein !).

L'exercice de la version, noté sur 12 points, soit 60% de la note finale, donne aux candidats bien préparés un avantage non négligeable.

## Questions

### - Remarques générales

Le jury rappelle que la 1<sup>ère</sup> question vise à évaluer la capacité du candidat à comprendre le texte et à en reformuler les idées. Si quelques éléments sont ajoutés cela ne pénalise pas le candidat, mais il ne doit pas pour autant négliger l'ensemble des idées à expliciter.

Cette explicitation est d'ailleurs souvent bien trop allusive : il importait par exemple cette année d'expliquer ce à quoi le journaliste faisait allusion en parlant de « *deep fear of repeating history* ».

La 2<sup>ème</sup> question a malheureusement souvent mené à des développements fourre-tout, où le terme *precaution* a été mis à toutes les sauces, et utilisé comme synonyme de réglementation. Il est pourtant dans l'intérêt du candidat de bien cibler son propos, pour être plus pertinent. Le jury tient également à souligner l'importance de l'introduction dans cet exercice : il est crucial de commencer par une phrase percutante bien connectée au reste du propos. Rappelons enfin dans cette partie de l'épreuve le rôle central des exemples : chaque idée doit être illustrée d'un exemple pour être recevable.

### - Expression et correction de la langue

Le jury regrette l'habitude qu'ont certains candidats d'utiliser des expressions qu'ils doivent penser idiomatiques d'une façon totalement artificielle. Un exemple pour illustrer cette tendance : « *From a bird's eye view we could uphold that all is a matter of balance : there is no silver bullet* ». Une expression simple mais correcte est bien préférable aux phrases vides de sens ou aux non-sens comme « *safety is a matter of cardinal significance* ».

Concernant les fautes de langues, le jury voudrait en particulier insister sur l'importance de supprimer les barbarismes, comme \**scientifics*, \**legitim*, \**legitimity*, \**unpredictible*, \**reglemented*.